

## Le comportement du guerrier

Don Juan : « Un guerrier sélectionne les éléments du monde environnant de manière délibérée afin qu'ils constituent un bouclier le protégeant des attaques de ces forces universelles inexplicables qu'il désire utiliser. Un homme ordinaire est aussi entouré de ces forces, mais il ne s'en soucie pas, parce qu'il a d'autres boucliers pour se protéger.

- Que sont ces boucliers ?
- Ce que font les gens.
- Qu'est-ce qu'ils font ?
- Eh bien, regarde autour de toi ! Les gens sont affairés à faire ce qu'ils font. Voilà leurs boucliers.

Lorsqu'un sorcier rencontre une de ces forces inexplicable, sa trouée s'ouvre et cela le rend encore plus susceptible de mort qu'en temps ordinaire. Je t'ai déjà dit que nous mourions quand la trouée que nous avons tous en-dessous du nombril s'ouvre et laisse la mort nous écarteler. Par conséquent si elle est ouverte un guerrier doit avoir la force de la fermer.

Si l'on n'est pas un guerrier, alors le seul recours est d'utiliser les activités de la vie courante, afin d'empêcher cette force de nous écraser. Comme par exemple travailler dur afin d'obtenir davantage d'*avoir*, de *pouvoir* et de *savoir*. Ainsi la trouée se referme plus ou moins vite.

Maintenant que tu es un guerrier tu ne peux plus faire usage de tes boucliers de manière aussi efficace. Tu connais trop ces forces et tes boucliers habituels ne te suffisent plus. Pour la première fois, tu n'es plus à l'abri dans ton ancien mode de vie.

Un guerrier rencontre des forces inexplicables et inflexibles parce que délibérément il les recherche. Par conséquent il est toujours préparé à la rencontre. Ainsi, si n'importe laquelle de ces forces impersonnelles te capte et ouvre ta trouée, tu dois de manière consciente la refermer toi-même. Dans ce but tu dois avoir choisi un certain nombre de choses capables de refermer ta trouée au lieu de mourir.

- Quel genre de chose ?
- Il y a des années je t'ai dit que dans sa vie de chaque jour un guerrier choisit de suivre le *chemin-qui-a-du-cœur*. Il sait que ce chemin est juste

lorsqu'il fait *un* avec, lorsqu'il éprouve une paix et un plaisir incommensurables à le parcourir dans toute sa longueur.

- Pendant des années j'ai essayé de vivre en accord avec vos enseignements. Il est clair que je n'ai pas vraiment réussi. Maintenant, comment puis-je faire mieux ?
- Tu te parles beaucoup trop à toi-même et nous le faisons tous. Chaque fois que tu es seul, que fais-tu ?
- Je me parle à moi-même, de n'importe quoi.

Don Juan : «Je vais te dire ce que nous faisons. Nous parlons de **NOTRE MONDE INTÉRIEUR**. Et chaque fois que nous finissons de nous parler, le monde est toujours tel qu'il devrait être. Nous le renouvelons, lui insufflons de la vie, nous le portons avec notre bavardage intérieur. Par conséquent, nous répétons toujours et toujours les mêmes choses jusqu'au jour où nous mourons. Nous le faisons tous parce que cela nous procure le confort et nous donne un sentiment de sécurité.

Lorsqu'il atteint la vieillesse, l'être humain en général est persuadé que le monde n'est plus jamais un mystère et qu'il ne vaut plus la peine de vivre encore. Un vieil homme n'a pas épuisé *le monde*, il a seulement épuisé *les choses que les gens font*, mais, au sein de sa stupide confusion il croît que le monde n'a plus de mystères.

Un guerrier est conscient de cela et il s'efforce de mettre fin à son bavardage intérieur.

- Comment puis-je cesser de me parler ?
- En premier lieu tu dois faire usage de tes *oreilles* pour les charger d'une part du fardeau de tes yeux. Depuis le jour de notre naissance nous utilisons nos yeux pour juger le monde. Nous parlons, aux autres et à nous-mêmes, en termes de ce que nous avons vu. Un guerrier est conscient de cela, et il écoute les sons du monde.

Un guerrier est conscient que le monde changera dès qu'il cessera de se parler continuellement à lui-même.

- Que voulez-vous dire ?
- Le monde est comme ceci ou comme cela parce que nous disons qu'il est ainsi. Si nous cessons de nous dire que le monde est comme cela, il

cessera de l'être. Par conséquent tu dois commencer à *dé-faire* très lentement le monde.

- Je ne vous comprends vraiment pas !
- Ton problème est que tu confonds *le monde avec ce que font les gens*. À nouveau tu n'es pas le seul à faire cette confusion. Nous la faisons tous. Les choses que les gens font constituent les boucliers contre les forces environnantes. Ce que nous faisons en tant qu'hommes nous procure le confort et nous donne un sentiment de sécurité. Ce que font les gens est sans doute important, mais seulement pour servir de bouclier. Et jamais nous n'apprenons que les choses que nous faisons en tant qu'hommes sont seulement des boucliers. Cela fait que nous laissons ces choses dominer et écraser notre vie.

En fait je pourrai dire que pour l'humanité ce que font les gens est plus important que le monde lui-même.

- Qu'appellez-vous le monde ?
- Le monde est tout ce qui est enfermé ici : *la vie, la mort, les gens et tout ce qui nous entoure*. Le monde est incompréhensible. Nous ne le comprendrons jamais. Nous ne dévoilerons jamais ses secrets. Nous devons le traiter tel qu'il est : un mystère absolu !

Et l'homme, en général, ne fait pas du tout cela. Pour lui le monde n'est jamais un mystère, et lorsqu'il atteint sa vieillesse il est persuadé qu'il n'y a plus rien qui vaille la peine de vivre encore. Un vieil homme n'a pas épuisé *le monde*. Il a seulement épuisé ce que *les gens font*, mais au sein de sa stupide confusion il croit que le monde n'a plus de mystères. C'est un sacré prix à payer pour avoir nos boucliers.

Un guerrier est conscient de cette confusion, et il apprend à traiter les choses de manière appropriée. En aucun cas les choses que les gens font ne peuvent être plus importantes que le monde.

Par conséquent, un guerrier traite le monde comme un *mystère infini*, et ce que font les gens comme une *folie sans limites*».